

LES FRANÇAIS LIBRES ET LEUR CHEF, LE GÉNÉRAL DE GAULLE



L'APPEL DU 18 JUIN
NAISSANCE DE LA FRANCE LIBRE
LE RALLIEMENT DE L'EMPIRE
LA VICTOIRE DE BIR-HAKEIM
LES OPÉRATIONS D'AFRIQUE DU NORD
LA LIBÉRATION DE LA TUNISIE ET DE LA CORSE
LA CAMPAGNE D'ITALIE / DÉBARQUEMENT 6 JUIN 44
LA LIBÉRATION
LA VICTOIRE



Textes : Fondation de la France Libre - Crédits photos : Fondation de la France Libre / Direction de la mémoire, du patrimoine et des archives, AKG/Paris
 Financement : Ministère de la défense /Secrétariat général pour l'administration/Direction de la mémoire, du patrimoine et des archives,
 Office national des anciens combattants et victimes de guerre/Œuvre nationale du Bleuet de France
 Conception graphique : Cb graphic 06 07 44 38 47 • Impression : LGP imprimerie graphique publicitaire

DRÔLE DE GUERRE



▲ Frontière française vue de la ligne Maginot la ligne présente de grave défauts : elle ne couvre qu'une partie de la frontière française ; elle manque de profondeur, son artillerie est faible et son champ de tir limité.
 ◀ Galerie de cellules à munitions.

La une du Paris-Soir du 3 septembre 1939.

Engagée dans une politique expansionniste, l'Allemagne hitlérienne envahit l'Autriche (mars 1938) et la Tchécoslovaquie (mars 1939), sans rencontrer d'opposition réelle de la part des démocraties occidentales. Le 1^{er} septembre 1939, ses troupes pénètrent en Pologne.

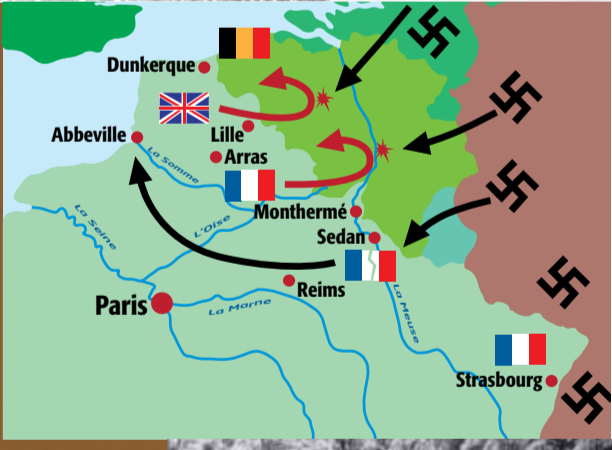
Décidés à faire obstacle à ses volontés hégémoniques, les gouvernements anglais et français déclarent la guerre à l'Allemagne le 3 septembre. Hormis une timide offensive dans la Sarre, les Alliés ne peuvent apporter une aide directe à la Pologne, également attaquée par les Soviétiques le 17 septembre, suite à un accord avec les Allemands. L'ennemi ne se lançant dans aucune action contre son territoire, la France s'installe dans ce qu'on a qualifié de « drôle de guerre ».

Des mois d'inaction brisent le moral des troupes, déjà peu enthousiastes devant une guerre concernant des alliés de la France, loin de son territoire et de ses intérêts directs.

L'état-major, confiant dans les vertus dissuasives des fortifications françaises, ne se prépare pas à une offensive ennemie, alors que la ligne Maginot, qui est l'essentiel du système défensif, s'arrête aux Ardennes et ne couvre pas la frontière du Nord. De son côté, la population, qui se croit protégée, baigne dans un sentiment de sécurité, qui va s'avérer illusoire, démobilisateur et traumatisant.

Les Alliés ayant tenté de couper ses approvisionnements en acier de Suède, le 20 avril, les Allemands envahissent le Danemark et la Norvège.

Le 10 mai, ils déclenchent leur offensive pour envahir la France à travers la Hollande et la Belgique.



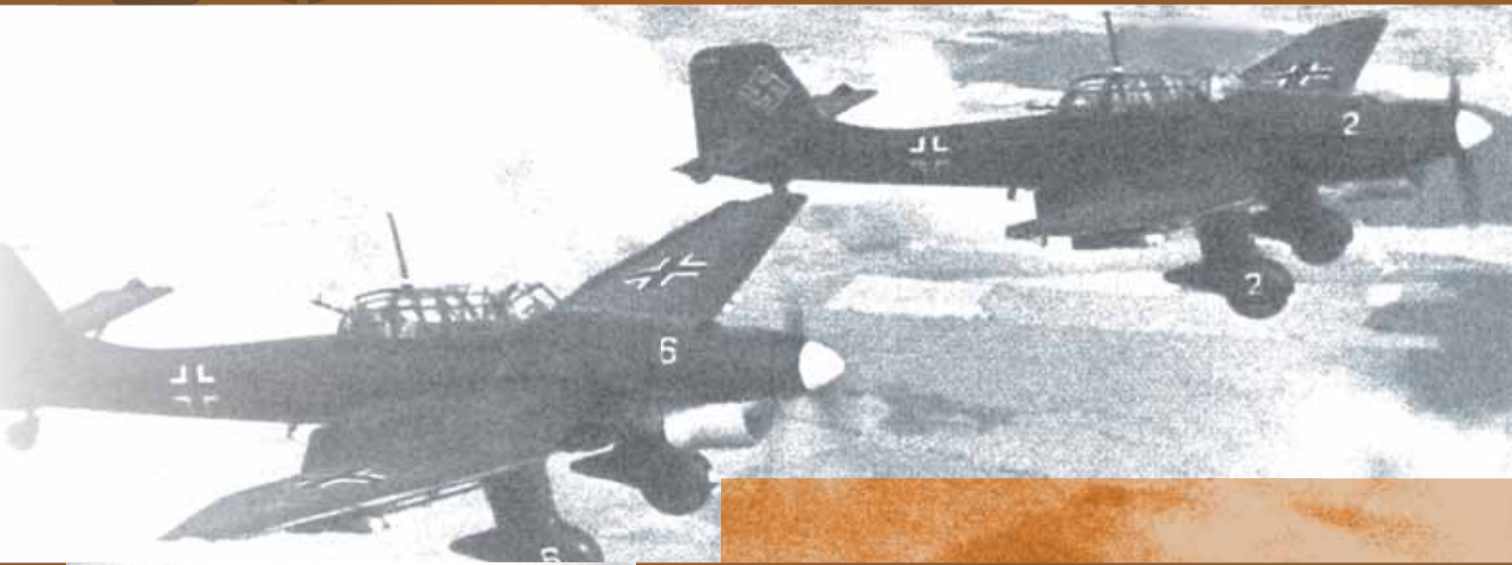
Carte de l'offensive allemande au 18 mai 1940.

Colonne de chars de la 7^{ème} division blindée du général Rommel franchissant une rivière.



Affiche Ordre de mobilisation générale.

L'OFFENSIVE ALLEMANDE



▲ Une du journal Paris-Soir du 11 mai 1940.

Le 10 mai 1940, les troupes allemandes attaquent par surprise et sans déclaration de guerre en Hollande et en Belgique : les armées franco-anglaises se portent au secours de ces deux pays. Mais, trois jours plus tard, l'état-major allemand déclenche une offensive sur les Ardennes : la Meuse est franchie dès le 13 mai. Malgré une héroïque résistance et quelques succès sans lendemain, au sol comme dans les airs, la bataille de France est perdue en moins de trois semaines. Au début de juin, le corps expéditionnaire britannique et les troupes françaises se retrouvent enfermées à Dunkerque, d'où 330 000 hommes pourront être évacués vers l'Angleterre dans des conditions dramatiques.

Le 19 mai pour renforcer son gouvernement, Paul Reynaud nomme vice-président du Conseil le maréchal Pétain. Il remplace le général Gamelin, généralissime des armées alliées, par le Général Weygand. Le 5 juin, il nomme au gouvernement le colonel de Gaulle, théoricien de l'arme blindée, promu général de brigade à titre provisoire, sous-secrétaire d'Etat à la guerre.

Le colonel de Gaulle, commandant la 4^{ème} division cuirassée, en tenue de tankiste.



▲ Stukas dans le ciel belge.

Les troupes britanniques et françaises, désarmées, sur la plage de Malo-les-Bains (Dunkerque), avant leur transport en Angleterre.



▲ L'embarquement des troupes britanniques à Dunkerque.



Un avion allemand « stuka », arme psychologique et meurtrière redoutable, plongeant sur une route encombrée de civils fuyant l'envahisseur.

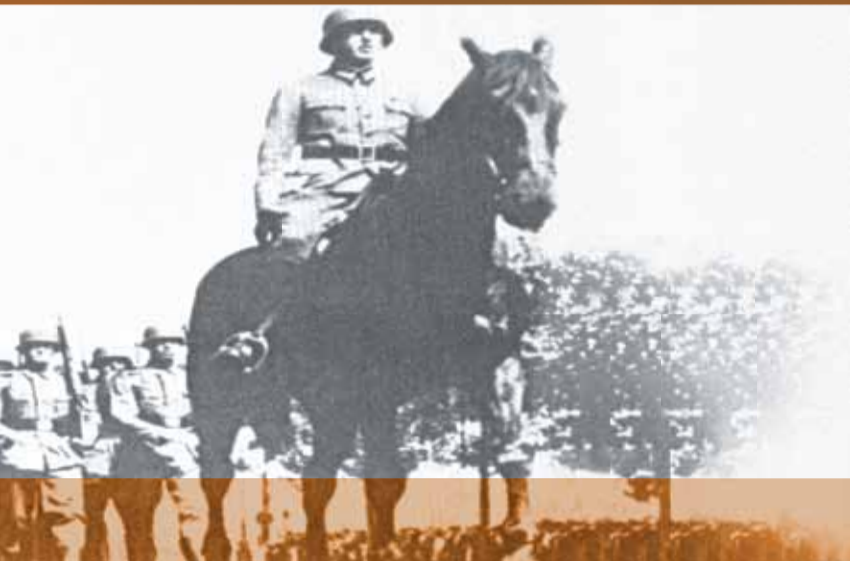


L'exode des populations belges puis des habitants des régions envahies fuyant les combats s'effectue dans le plus grand désordre. Cette panique trouble l'acheminement des renforts sur le front.



39 40

LA DÉFAITE, LA CAPITULATION, L'OCCUPATION



Le cabinet Paul Reynaud le 6 juin 1940 : au second rang, le général de Gaulle, secrétaire d'Etat à la défense nationale.

Le général de Gaulle sortant du ministère de la guerre



Sur le bord d'une route un artilleur français.



Juin 1940, des combattants français faits prisonniers.



Le 5 juin 1940, une nouvelle offensive de la Wehrmacht en direction du sud achève de bousculer les troupes françaises en déroute et entraîne un **exode** des populations civiles du nord de la France vers le Midi. Le 16 juin, jour où les Allemands passent la Loire à Orléans, le maréchal Pétain remplace Paul Reynaud à la tête du gouvernement réfugié à Bordeaux. Dès le lendemain, il demande à l'ennemi d'arrêter le combat. Hitler dicte ses conditions : **l'armistice est signé à Rethondes**, à l'endroit même où l'Allemagne avait signé l'armistice de 1918. Le territoire français, amputé des départements du Nord et du Pas-de-Calais et de l'Alsace-Lorraine, est divisé en une **zone occupée** et une **zone dite libre**, excluant toute ouverture sur la façade atlantique.

L'armée est démobilisée, à l'exception d'une force de 100 000 hommes dite « armée d'armistice » destinée au « maintien de l'ordre intérieur ». La flotte est désarmée et regroupée dans ses ports d'attache du temps de paix (quatre se trouvent en zone occupée). Les prisonniers de guerre (1.6 million environ) demeureront en captivité jusqu'à la conclusion du futur traité de paix.

L'occupation durera un peu plus de quatre ans. La France est démantelée. Certaines des ses régions étant directement annexées par l'Allemagne, une ligne de démarcation sépare le pays en zone libre et zone occupée.

ARMISTICE 22 JUIN 40



L'armistice est signé à Rethondes (Compiègne), dans le wagon historique où fut signé l'armistice de 1918. Pour Hitler, cet armistice doit effacer l'autre.



Une du Petit Parisien du 26 octobre 1940.

La poignée de main entre le Maréchal Pétain et le chancelier Adolf Hitler à Montoire, le 24 octobre 1940, inscrit le gouvernement de Vichy dans la voie de la collaboration.



14 juin 1940 : les troupes allemandes défilent sur les Champs-Élysées à Paris, déclarée « ville ouverte ».

L'APPEL DU 18 JUIN

LES FRANÇAIS LIBRES ET LEUR CHEF,
LE GÉNÉRAL DE GAULLE

40 45



GENERAL DE GAULLE



17 juin 1940 :
le général de Gaulle
vient d'arriver
à Londres.

Le 18 juin 1940, les Allemands qui ont déjà défilé dans Paris, s'emparent de Caen, Cherbourg, Rennes, Briare, Le Mans, Nevers et Colmar.

A Munich, **Hitler et Mussolini** se rencontrent pour définir une conduite commune à l'égard de la France.

A **Londres**, dans un petit appartement de Seymour Place, Elisabeth de Miribel, devenue secrétaire du Général de Gaulle arrivé la veille à Londres en refusant la défaite, tape sur une vieille machine un texte qui sera lu le soir même à la radio. A 18 heures, depuis le studio B2 de l'immeuble de la BBC à Londres, c'est un homme seul de 49 ans, inconnu du grand public, général de brigade à titre temporaire, qui prend la parole devant le micro que Winston Churchill, le premier ministre britannique a mis à sa disposition. **Le Général de Gaulle s'adresse aux Français** et les invite, où qu'ils se trouvent à ne pas accepter la capitulation et à se joindre à lui pour poursuivre le combat.



Le général de Gaulle au micro de la BBC à Londres.

« Dès lors, la France Libre était née, elle ne représentait, pour le moment, qu'un général indomptable entouré de quelques compagnons du même esprit »,

Winston Churchill, mémoires de la seconde guerre mondiale.

« Le 18 juin 1940 est ce jour où un homme prédestiné – que vous l'eussiez choisi ou non, qu'importe, l'Histoire vous le donne – où cet homme a d'un mot qui annulait la déroute, maintenu la France dans la guerre ... »,

Georges Bernanos.



APPEL DU 18 JUIN 1940

Les chefs qui, depuis de nombreuses années, sont à la tête des armées françaises, ont formé un gouvernement. Ce gouvernement, alléguant la défaite de nos armées, s'est mis en rapport avec l'ennemi pour cesser le combat. Certes, nous avons été, nous sommes, submergés par la force mécanique, terrestre et aérienne, de l'ennemi. Infiniment plus que leur nombre, ce sont les chars, les avions, la tactique des Allemands qui nous font reculer. Ce sont les chars, les avions, la tactique des Allemands qui ont surpris nos chefs au point de les amener là où ils en sont aujourd'hui. Mais le dernier mot est-il dit? L'espérance doit-elle disparaître? La défaite est-elle définitive? Non! Croyez-moi, moi qui vous parle en connaissance de cause et vous dis que rien n'est perdu pour la France. Les mêmes moyens qui nous ont vaincus peuvent faire venir un jour la victoire. Car la France n'est pas seule! Elle n'est pas seule! Elle n'est pas seule! Elle a un vaste Empire derrière elle. Elle peut faire bloc avec l'Empire Britannique qui tient la mer et continue la lutte. Elle peut, comme l'Angleterre, utiliser sans limites l'immense industrie des États-Unis. Cette guerre n'est pas limitée au territoire malheureux de notre pays. Cette guerre n'est pas tranchée par la bataille de France. Cette guerre est une guerre mondiale. Toutes les fautes, tous les retards, toutes les souffrances, n'empêchent pas qu'il y a, dans l'univers, tous les moyens nécessaires pour écraser un jour nos ennemis. Foudroyés aujourd'hui par la force mécanique, nous pourrions vaincre dans l'avenir par une force mécanique supérieure. Le destin du monde est là. Moi, Général de Gaulle, actuellement à Londres, j'invite les officiers et les soldats français qui se trouvent en territoire britannique ou qui viendraient à s'y trouver, avec leurs armes ou sans leurs armes, j'invite les ingénieurs et les ouvriers spécialistes des industries d'armement qui se trouvent en territoire britannique ou qui viendraient à s'y trouver, à se mettre en rapport avec moi. Quoi qu'il arrive, la flamme de la résistance française ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra pas. Demain, comme aujourd'hui, je parlerai à la Radio de Londres.

J. de Gaulle
GÉNÉRAL DE GAULLE

Texte intégral de l'Appel du 18 juin 1940
prononcé à la B.B.C. à Londres
et non enregistré

Institut Charles de Gaulle

Texte intégral de l'Appel du 18 juin 1940.

APPEL DU 18 JUIN 1940

Les chefs qui, depuis de nombreuses années, sont à la tête des armées françaises, ont formé un gouvernement. Ce gouvernement, alléguant la défaite de nos armées, s'est mis en rapport avec l'ennemi pour cesser le combat. Certes, nous avons été, nous sommes, submergés par la force mécanique, terrestre et aérienne, de l'ennemi. Infiniment plus que leur nombre, ce sont les chars, les avions, la tactique des Allemands qui nous font reculer. Ce sont les chars, les avions, la tactique des Allemands qui ont surpris nos chefs au point de les amener là où ils en sont aujourd'hui. Mais le dernier mot est-il dit? L'espérance doit-elle disparaître? La défaite est-elle définitive? Non! Croyez-moi, moi qui vous parle en connaissance de cause et vous dis que rien n'est perdu pour la France. Les mêmes moyens qui nous ont vaincus peuvent faire venir un jour la victoire. Car la France n'est pas seule! Elle n'est pas seule! Elle a un vaste Empire derrière elle. Elle peut faire bloc avec l'Empire Britannique qui tient la mer et continue la lutte. Elle peut, comme l'Angleterre, utiliser sans limites l'immense industrie des États-Unis. Cette guerre n'est pas limitée au territoire malheureux de notre pays. Cette guerre n'est pas tranchée par la bataille de France. Cette guerre est une guerre mondiale. Toutes les fautes, tous les retards, toutes les souffrances, n'empêchent pas qu'il y a, dans l'univers, tous les moyens nécessaires pour écraser un jour nos ennemis. Foudroyés aujourd'hui par la force mécanique, nous pourrions vaincre dans l'avenir par une force mécanique supérieure. Le destin du monde est là. Moi, Général de Gaulle, actuellement à Londres, j'invite les officiers et les soldats français qui se trouvent en territoire britannique ou qui viendraient à s'y trouver, avec leurs armes ou sans leurs armes, j'invite les ingénieurs et les ouvriers spécialistes des industries d'armement qui se trouvent en territoire britannique ou qui viendraient à s'y trouver, à se mettre en rapport avec moi. Quoi qu'il arrive, la flamme de la résistance française ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra pas. Demain, comme aujourd'hui, je parlerai à la Radio de Londres.

NAISSANCE DE LA FRANCE LIBRE

LES FRANÇAIS LIBRES ET LEUR CHEF,
LE GÉNÉRAL DE GAULLE
40 45



Dans une France désorganisée par l'exode et ralliée dans sa majorité au maréchal Pétain, l'appel du 18 juin, depuis Londres, n'a pas le retentissement escompté par le général de Gaulle. Pourtant Churchill décide de le reconnaître comme « **le chef de tous les Français libres, où qu'ils se trouvent** ».

Dès juin 1940, des Français, civils ou militaires, franchissent **la Manche**, parfois au péril de leur vie, pour se soustraire à l'envahisseur et rallier la France libre pour continuer la lutte. Tous les hommes valides de l'île de Sein (Finistère) rejoignent l'Angleterre les 24 et 26 juin. Commandant d'une école de pilotage du Mans, le lieutenant Pinot, gagne Falmouth avec ses 115 élèves pilotes, à bord d'un langoustier. Maurice Halna du Fretoy reconstruit un avion de tourisme en cachette et s'envole pour l'Angleterre. Fin 1940, 35 000 hommes signent leur engagement dans les Forces françaises libres pour se battre dans chaque arme, sur terre, sur mer, dans les airs.

Par ailleurs, les premiers **ralliements des territoires français d'outre-mer** (Afrique équatoriale, Océanie, Nouvelle-Calédonie, Comptoirs de l'Inde) donnent à la France libre une assise territoriale importante. Le 27 octobre 1940, un conseil de défense de l'Empire est chargé d'administrer l'ensemble de ces territoires et les forces militaires qui commencent à s'y organiser.

Au fil des mois, les services de la France libre vont s'étoffer et se diversifier permettant au général de Gaulle d'affirmer son indépendance face à son allié britannique et son autorité à une résistance intérieure comprenant de nombreux mouvements.

Le 23 septembre 1941, il crée un **comité national français**, dont les membres se présentent comme des « *gérants provisoires du patrimoine national* ».



◀ Le roi Georges VI, accompagné du Général de Gaulle, inspecte les troupes françaises, Londres 1940.

Une séance du comité national français : de gauche à droite : Maurice Dejean, André Diethelm, l'amiral Muselier, le Général de Gaulle, René Cassin, René Pléven, Valin.



Des personnalités civiles et militaires de la France Libre.

- 1 - Général de Gentilhomme,
- 2 - Général Catroux,
- 3 - Général de Larminat,
- 4 - Général Koenig,
- 5 - Général Leclerc,
- 6 - Amiral Muselier,
- 7 - Général Brosset,
- 8 - Amiral d'Argenlieu,
- 9 - Amiral Ortoli,
- 10 - Général Garbay,
- 11 - Général Collet,
- 12 - Amiral Auboyneau,
- 13 - Général Monclair,
- 14 - Commandant Arnold,
- 15 - Gouverneur général Eboué,
- 16 - Médecin général Sice,
- 17 - Président Cassin,
- 18 - Colonel Bourgoïn,
- 19 - Colonel Pijaud,
- 20 - Général Valin.

De Gaulle et Churchill.



Extrait du journal officiel de France daté du 29 juillet 1940, publiant la loi de Pétain condamnant à mort les Français libres.



Arrivée à Londres de 183 prisonniers évadés d'Allemagne par l'U.R.S.S.



◀ 14 juillet 1940, le Général de Gaulle inspecte les premières troupes françaises. A gauche, l'amiral Muselier, derrière, le Lieutenant de Courcel, aide de camp du général.

◀ 14 juillet 1940, les jeunes volontaires français de l'école militaire des Cadets.



◀ 14 juillet 1940, Londres manifeste aux volontaires français son amitié fervente.



▲ Volontaires signant leur acte d'engagement à la France libre.



▲ Denis Boudart et Jean Hébert devant le « *bucker* », avion allemand qu'ils ont dérobé sur un aérodrome de France pour rallier les forces aériennes françaises libres.



◀ Des volontaires isolés atteignent chaque jour l'Angleterre. Deux pêcheurs bretons signalent leur arrivée.

◀ Le Général de Gaulle inspecte les premiers volontaires de Saint-Pierre et Miquelon.

LE RALLIEMENT DE L'EMPIRE

LES FRANÇAIS LIBRES ET LEUR CHEF,
LE GÉNÉRAL DE GAULLE

40 45



*« Le crime de l'Armistice, c'est d'avoir capitulé
comme si la France n'avait pas d'Empire »*

Charles de Gaulle, 29 août 1940.

Après l'appel du 18 juin 1940, des territoires de l'Empire entrent dans la guerre pour la libération de la Métropole.

Le 20 juillet, les Nouvelles Hébrides décident de continuer la lutte.

Le 26 août, Félix Eboué Gouverneur du Tchad, place son territoire sous les ordres du général de Gaulle.

Le 27 août, le Cameroun et l'Oubangui répondent à l'appel du général de Gaulle.

Le 28 août, le Congo est rallié.

Les 2 et 9 septembre, c'est le tour des Établissements français du Pacifique puis ceux des Indes.

Les 3, 7 et 20 septembre, Tahiti, les îles du Pacifique et la Nouvelle-Calédonie rejoignent la France libre.

Le 27 octobre, le général de Gaulle annonce la formation du **conseil de défense de l'Empire français**, dont les membres sont : le général Catroux, le vice-amiral Muselier, le général de Larminat. Le gouverneur Félix Eboué, le médecin général Sicié, le gouverneur Henri Sautot, René Cassin, le capitaine de vaisseau Thierry d'Argenlieu et le colonel Leclerc.

Le 10 novembre, le Gabon étant libéré, après des combats locaux et limités, toute l'Afrique équatoriale française bascule dans la France libre.

Par ailleurs, après la défaite de l'armée de Vichy par les alliés franco-britanniques, la Syrie et le Liban rejoignent le camp allié.

Le 2 décembre 1941, l'amiral Muselier avec une petite flotte chasse, de Saint-Pierre et Miquelon, l'autorité de Vichy. Le ralliement à la France libre est obtenu à la suite d'un plébiscite de la population.

Le débarquement au Maroc et en Algérie des forces américano-britanniques permet, après une dure bataille, de faire rentrer dans la guerre l'Afrique du Nord française.

Finalement, sauf l'Indochine, parfois par la force, les autres parties de l'Empire se rallient au général de Gaulle. Fin 1942, pour Madagascar, la Réunion et Djibouti, au printemps 1943, pour la Guyane et les Antilles.



◀ Le Général Catroux, en tant que gouverneur général de l'Indochine en 1939-40, adhère aux FFL qu'il commande au Moyen-Orient (1941-1943). Il devient gouverneur fédéral d'Algérie (1943-44).

Le Général de Gaulle envoie l'amiral Muselier libérer l'archipel de Saint-Pierre et Miquelon, base stratégique à l'entrée du Saint Laurent. En route pour l'archipel, le 23 décembre 1940, l'amiral au centre, Alain Savary à gauche, futur gouverneur de Saint Pierre, et le capitaine de frégate de Villefosse à droite.

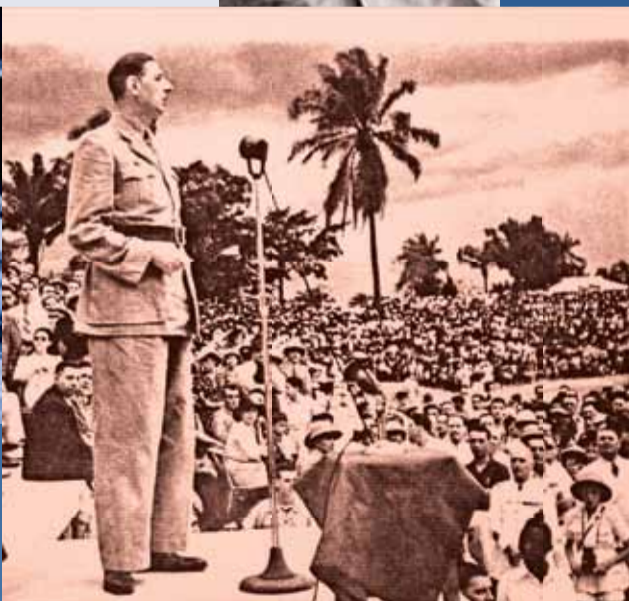


▲ Félix Eboué, Gouverneur général du Tchad.

◀ Le général de Larminat, haut-commissaire de l'Afrique équatoriale française.



▲ Le Général de Gaulle inspecte les troupes du Cameroun et salue le fanion des tirailleurs.

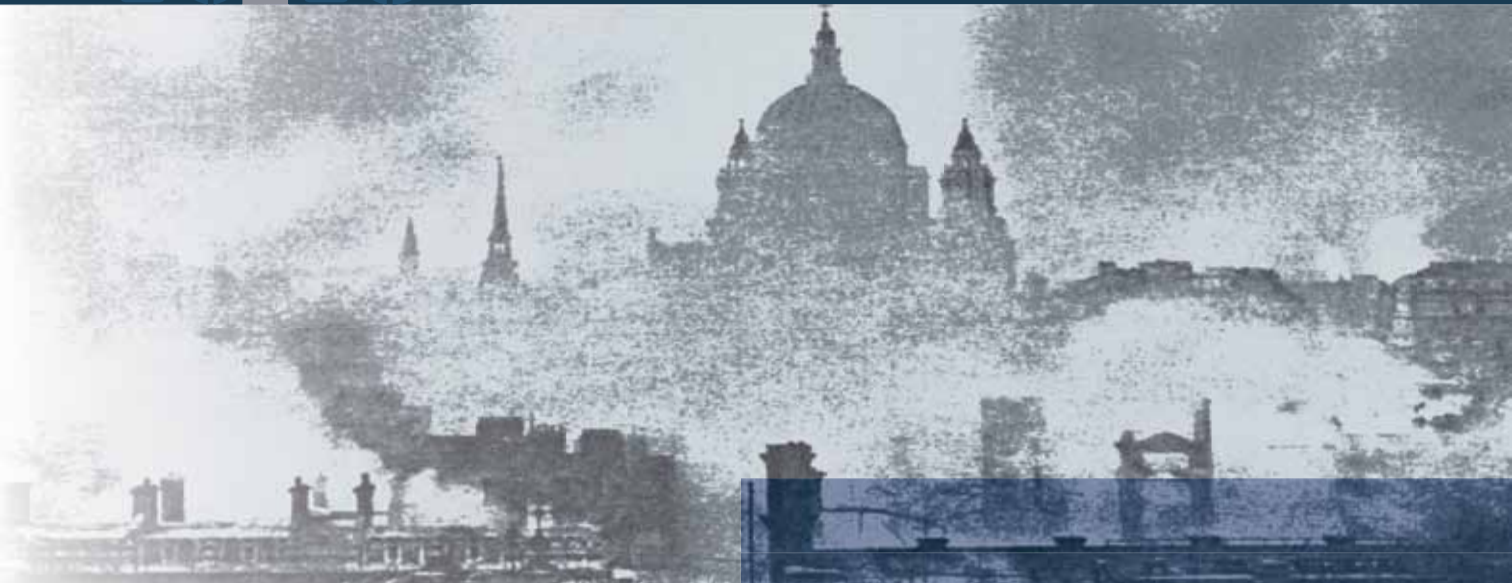


◀ Allocution d'ouverture de la conférence de Brazzaville par le Général de Gaulle, 30 janvier 1944.

LES BRITANNIQUES PENDANT LE BLITZ

LES FRANÇAIS LIBRES ET LEUR CHEF,
LE GÉNÉRAL DE GAULLE

40 45



▲ Destructions après le raid aérien du 7 septembre 1940.



▶ L'immeuble de la B.B.C est bombardé mais les émissions continuent.



« Jamais dans toute l'histoire, le destin de tant de personnes n'avait résidé dans les mains de si peu d'hommes ».

Winston Churchill.

▶ La vie continue malgré les bombardements.



▲ Alerte aérienne, londoniens réfugiés dans le métro.



◀ Le n°4 Carlton Gardens, quartier général du Général de Gaulle à Londres.



◀ Le Général de Gaulle et Madame de Gaulle dans leur maison de Hampstead à Londres.

Seule contre les forces de l'Axe après la défection de la France, la Grande-Bretagne s'attend à une invasion allemande.

Le 16 juillet 1940, Hitler signe une directive prescrivant « l'élimination de l'Angleterre ». Cette opération aura pour nom de code : **Lion de Mer**.

Dans ce but, début août, une nouvelle directive ordonne au maréchal Goering, chef de la Luftwaffe, de préparer l'attaque aérienne des Iles britanniques : l'opération **Jour de l'aigle** est déclenchée le 13 août.

Le **Blitz** (terme allemand signifiant « éclair »), campagne de bombardement du Royaume-Uni par la Luftwaffe - l'aviation allemande - commence le 7 septembre 1940. Elle touche principalement Londres mais également Coventry, Plymouth, Birmingham et Liverpool.

Le 17 septembre, malgré des bombardements massifs et d'énormes dommages causés aux aérodromes et aux villes, Hitler renonce à tout débarquement en Angleterre. La bataille dure encore huit mois, durant lesquels Londres est régulièrement bombardée afin de briser le moral de la population. En vain.

Si 40 000 civils ont été tués, un million de logements détruits, des centres industriels dévastés, des ports paralysés, l'Angleterre a abattu plus de 2000 avions allemands et infligé à Hitler sa première défaite. Un millier de pilotes alliés prennent part à la bataille – parmi lesquels une poignée de pilotes français libres.

RADIO - PRESSE INFORMATION

LES FRANÇAIS LIBRES ET LEUR CHEF,
LE GÉNÉRAL DE GAULLE

40 45



Grâce à la **radiophonie**, la voix du général de Gaulle parvient aux sympathisants des Français Libres un peu partout dans le monde. Radio-Londres, Sydney, Bombay, New-York, Mexico, Cuba, Haïti, Porto-Rico, Addis Abeba, Le Caire, Jérusalem, Brazzaville, Beyrouth assurent un total de 11 heures d'émissions françaises libres par jour dans les cinq continents.

En Grande-Bretagne, dans tous les pays d'Amérique du Nord et du Sud de l'Afrique, de l'Asie et en Australie, une soixantaine de **comités nationaux de la France libre** sont ainsi constitués, auxquels se rattachent d'innombrables comités locaux qui travaillent en liaison avec les représentants du Général de Gaulle établis dans les grandes villes. Ils publient manuels hebdomadaires, revues, journaux, brochures, communiqués de presse, dépêches d'information, bulletins de nouvelles qui font connaître la thèse et les combats de la France libre en cinq langues : français, anglais, espagnol, portugais et arabe et seront diffusés dans le monde. Ainsi en Argentine, le bulletin « pour la France libre » a une circulation de 25 000 exemplaires.

Ces comités luttent contre l'action néfaste des ambassadeurs de l'Etat français, maintiennent la réputation de la vraie France, recueillent des fonds, envoient des centaines de milliers de colis aux prisonniers français en Allemagne. Aux Etats-Unis, l'association « France Forever » est fondée par des français et des américains à New York, avec 30 comités locaux.

Pour la fête nationale française, des **meetings** permettent à des milliers d'étrangers de manifester leur sympathie pour la France : tel ce meeting où le maire de New-York, Fiorello La Guardia, et le général Pershing affirment devant 30 000 personnes, leur foi dans la destinée de la France.



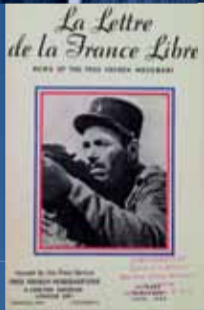
Maurice Schumann, porte parole de la France Libre anime l'émission « Honneur et patrie » sur les ondes de Radio-Londres.



◀ Dans les locaux de radio-Brazzaville.



▲ A la BBC en mai 1944, de gauche à droite : Jean Oberlé, André Gillois, J.J. Mayoux, Jean Marin, Maurice Schumann.



La lettre de la France libre. ▶



▲ Carte des comités français libres à l'étranger.

▼ Principales publications de la France libre circulant à l'étranger.



LES VOLONTAIRES FRANÇAISES LIBRES

LES FRANÇAIS LIBRES ET LEUR CHEF, LE GÉNÉRAL DE GAULLE

40 45



L'ex-championne de tennis, Simone Mathieu, chef des volontaires du corps féminin.



Le colonel Renouard présente au général de Gaulle les volontaires françaises libres.



Dans la France libre, les femmes œuvrent aussi bien dans les forces armées que dans la résistance intérieure. Elles servent dans les trois armes, en tant qu'AFAT (terre), que SSE (mer), que SFA (air) comme secrétaires, estafettes, assistantes d'état-major, conductrices, infirmières, motocycles, standardistes, patrons de vedettes de rade ; pilotes d'avion de liaison, agents secrets parachutés en France, médecins et chirurgiens aux armées. Des équipes de secouristes, d'assistantes sociales et d'infirmières sont aux armées, sous les ordres de Marguerite Catroux, de Lady Spears, d'Eliane Brault. Moune Malaroché est l'une des premières « mortes pour la France ». Tuée au cours du bombardement de la caserne de Hill Street à Londres, où douze de ses compagnes sont blessées.

Des femmes occupent tous les postes dans la résistance, depuis chef de réseau, chef de maquis ou chef de commando, jusqu'à agent de renseignement, agent de liaison ou passeur. Ces femmes sont souvent héroïques, telle cette parisienne qui cache et fait évader 300 prisonniers et cette religieuse qui prend la place d'une mère de famille, désignée pour la chambre à gaz.

Un très grand nombre de décorations françaises et étrangères sont décernées à ces femmes courageuses dont 7000 sont déportées par les Allemands. Six jeunes femmes sont faites « compagnons de la Libération » : Laure Dichold, Berthy Albrecht, Emilie Evrard, Marie Harkin, Marie-Louise Henry, Simone Michel-Lévy. Environ 4000 reçoivent la médaille de la résistance française. « en reconnaissance des actes de foi et de courage qui ont contribué à la résistance du peuple français contre l'ennemi et ses complices ».

Au Mont-Valérien, dans la crypte du mémorial de la France combattante, sur 16 caveaux de résistants, 2 renferment les restes de femmes héroïques : Berthy Albrecht, morte à la prison de Fresnes en juin 1943, et Renée Lévy, fusillée à Cologne en août 1943.



Les volontaires françaises défilent, commandées par le lieutenant Simone Mathieu.

Sergent des Forces aériennes françaises libres.



Un groupe de volontaires françaises de la marine.



Les volontaires françaises à l'exercice.



Jeunes volontaires de la formation de l'océan Indien.



Une « Rochambelle », membre du corps des ambulancières de la 2^{ème} DB.

LES FORCES TERRESTRES FRANÇAISES LIBRES

LES FRANÇAIS LIBRES ET LEUR CHEF, LE GÉNÉRAL DE GAULLE

40 45



L

es débuts des forces françaises libres sont modestes. Les premières unités à se rallier sont les 900 hommes de la 13^{ème} demi-brigade de légion étrangère et une partie du 6^{ème} bataillon de chasseurs alpins, qui se trouvent en Angleterre de retour de leurs combats en Norvège; au Levant, le bataillon d'infanterie de marine de retour de leurs combats en Norvège et l'escadron de spahis du commandant Jourdié ; en Afrique noire, cinq bataillons de marche.

A la fin de 1940, ces premières forces sont regroupées en une « **brigade française d'Orient** » (BFO) commandée par le général Monclar, qui prend une part active à la prise de Massouah (14000 prisonniers) et à la conquête de l'Erythrée italienne (février-avril 1941).

Pendant ce temps, depuis le Tchad, le colonel Leclerc a mis sur pied une colonne (future 2^{ème} division blindée), qui s'empare, en Libye, de l'oasis de Koufra (mars 1941) et entreprend la conquête du Fezzan.



◀ Général Larminat.



◀ Général Koenig.



◀ Général Legentilhomme.



▲ Campagne du Gabon, octobre 1940. 1^{ère} compagnie de chars.



▲ Campagne d'Erythrée, février 1941. Le Général de Gaulle inspecte un détachement de la France libre en Erythrée.



▲ Après la prise de Koufra, exhibition du fanion pris à l'ennemi.

▶ Prêts à l'attaque : Damas, 21 juin 1941.



◀ Campagne de Syrie, mai 1941. Sous l'impulsion du Colonel Philibert Collet, une grande partie du groupement des cavaliers Tcherkesses du Nord Caucase (région de l'actuelle Russie) se rallient aux Forces Françaises Libres et participent à la campagne de Syrie.



▲ Lybie, bataille de Bir-Hakeim, mai-juin 1942.



◀ Engagement de la 1^{ère} DFL dans l'attaque de l'Himeimat lors de la bataille d'El Alamein en octobre 1942.

▶ Campagne de Tunisie, mai 1943, 1^{er} bataillon de fusiliers marins.



◀ La 1^{ère} DFL au défilé de la victoire à Tunis.

LA 1^{ÈRE} DIVISION FRANÇAISE LIBRE

LES FRANÇAIS LIBRES ET LEUR CHEF, LE GÉNÉRAL DE GAULLE

40 45



Refusant la défaite, rejoignant le combat à l'Appel du général de Gaulle, des volontaires venus du monde entier ou échappés de la métropole et partis des colonies forment les premières unités qui se battent contre les forces germano-italiennes jusqu'en 1943, en Afrique de l'Est, au Moyen-Orient, en Tunisie.

Composées de légionnaires, anciens des combats de France, de Norvège ou de Syrie, d'engagés venus de Chypre et du Levant, du Pacifique, de Nouvelle-Calédonie, de tirailleurs originaires de toute l'Afrique équatoriale française, ces unités se battent avec un drapeau tricolore frappé de la Croix de Lorraine, sont auprès de nos alliés britanniques dans tous leurs combats. En Libye, dès la fin 1940, en Erythrée, pour sa conquête en 1941, avec la prise de Massauah (14 000 prisonniers), en Syrie dans une tragique et meurtrière bataille fratricide, à Bir Hakeim où les 3 500 hommes de Koenig résistent victorieusement à 35 000 germano-italiens, commandés par Rommel, dotés d'aviation et d'artillerie puissantes, aidant ainsi la 8^{ème} Armée britannique à éviter l'encerclement. A El Alamein ensuite, dans une action de diversion à l'Himeimat, puis en Tunisie, enfin, dans leurs derniers combats à Takrouna où ils perdent encore beaucoup de volontaires dès les premiers jours.

La victoire obtenue en Tunisie, lors de la refonte des armées, les unités de la France libre deviennent la 1^{ère} Division française libre. Elle est engagée aux côtés du corps expéditionnaire français, en Italie et s'illustre à l'attaque du Garigliano, permettant de rompre la ligne Gustav et de faire tomber la place forte du Monte Cassino.

Poursuivant leur offensive, après avoir percé la ligne Hitler à Pontecorvo et enlevé la forteresse de Radicofani, elle débouche en Toscane.

Après l'Italie, la 1^{ère} DFL commandée par le général Brosset intègre la 1^{ère} Armée commandée par le général de Lattre de Tassigny et débarque sur les côtes de Provence le 17 août 1944. Participant à la libération de Toulon, puis de Marseille, elle remonte la vallée du Rhône et entre à Lyon le 3 septembre, à Autun le 8. Après le débarquement, au cours de sa progression vers le Nord, la 1^{ère} DFL est rejointe par de nombreux volontaires des Forces Françaises de l'Intérieur (FFI) et combattants des maquis.

Le 20, le général Brosset se tue accidentellement. Le général Garbay lui ayant succédé, la 1^{ère} DFL est engagée en particulier dans les Vosges où elle conquiert le Ballon d'Alsace. Faisant face à une puissante contre-offensive allemande qui tente de reprendre Strasbourg, un de ses bataillons se sacrifie à Obenheim pour la stopper. Relevée de ce front, la 1^{ère} DFL est envoyée dans les Alpes pour en forcer le passage. Après de durs combats dans le massif de l'Authion, elle débouche en Italie et ne sera arrêtée avant la prise de Turin que par la cessation des combats. L'épopée de la France libre se termine ainsi par une dernière victoire. Ayant participé à tous les combats de 1940 à 1945, elle est l'unité emblématique des Forces françaises libres.

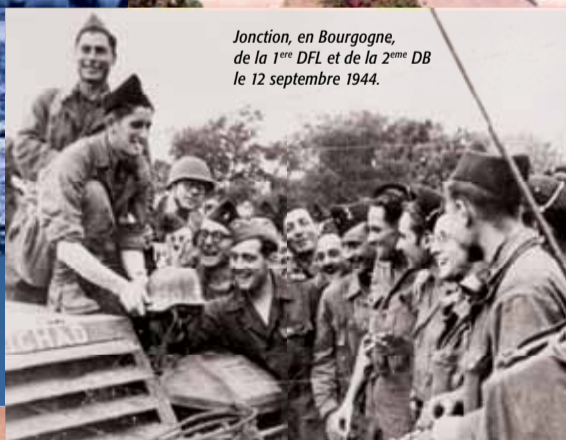


Insigne de bras de la 1^{ère} DFL.

Campagne de Tunisie (février-mai 1943) ► Cimetière militaire de Takrouna où ont eu lieu d'importants combats.



Jonction, en Bourgogne, de la 1^{ère} DFL et de la 2^{ème} DB le 12 septembre 1944.



L'itinéraire parcouru de 1940 à 1945 par les unités de la 1^{ère} DFL.

Défilé de la victoire à Tunis en mai 1943.



Après la remontée de la vallée du Rhône, la 1^{ère} DFL participe aux combats dans les Vosges, où le Bataillon de Marche 11 libéra plusieurs villages sur la route de Belfort (Mignafans, Mignavilliers, Lomontot).



Le Général de Gaulle décore le général Brosset ; commandant la 1^{ère} DFL, novembre 1944.



Les premiers éléments d'attaque du Bataillon de Marche 11 à Illhaeusern en Alsace 1945.



◀ L'avant garde arrivant sur le Rhin trempe leur fanion dans les eaux du fleuve.



◀ Cimetière d'Obenheim en Alsace, après les combats du 4 au 11 janvier 1945, au cours desquels l'unité fut pratiquement anéantie.

LA 2^{ÈME} DIVISION BLINDÉE

LES FRANÇAIS LIBRES ET LEUR CHEF,
LE GÉNÉRAL DE GAULLE

40 45



Le général, Maréchal de France, ►
Philippe de Hautecloque dit Leclerc.

La 2^{ème} DB est créée au Maroc le 24 août 1943. Elle comprend environ 16 000 hommes au parcours très différent. Le noyau est constitué par les anciens de la colonne Leclerc, ralliés des premiers jours, qui ont participé à la campagne de Tunisie qui vient de se terminer par la défaite des forces de l'Axe commandées par Rommel. S'y ajoutent des unités de l'armée d'Afrique du Nord, des évadés de France par l'Espagne, des volontaires recrutés sur place. Seuls le charisme, la capacité de rassembler, du général Leclerc, permettra la fusion dans cette unité de combat exceptionnelle de composantes très diverses et parfois même opposées, à l'origine.

Equipée entièrement de matériel américain, dotée de 200 chars Sherman, de canons automoteurs de 105 mm et de 4 500 véhicules, la division pendant 6 mois va se familiariser avec son matériel.

En avril 1944, la 2^{ème} DB est transportée en Grande Bretagne. Elle débarque à Utah Beach le 1^{er} août. Faisant partie de la III^{ème} armée US du général Patton, elle participe à la percée d'Avranches, bouscule la 9^{ème} panzer division le 11 août et libère Alençon. Le 22 août, le commandant allié accepte de « lâcher » la 2^{ème} DB sur Paris, où elle pénètre triomphalement le 25 et nettoie la banlieue nord jusqu'au 30. La 2^{ème} DB s'empare de Dompierre dans les Vosges le 13 septembre, puis de Baccarat le 31 octobre.

En novembre, elle percé à Badonviller, entre en Alsace, prend Saverne, puis Phalsbourg et finalement libère Strasbourg le 24 novembre 1944. Le 28 février, la 2^{ème} DB est regroupée autour de Châteauroux et participe à la réduction de la poche de Royan. En avril, elle va d'une traite de Royan à Berchtesgaden, le repaire bavarois d'Hitler, et s'en empare.

Du 7 août 1944 au 8 mai 1945, la 2^{ème} DB compte 4987 tués, blessés ou disparus. Elle inflige à l'ennemi les pertes suivantes : outre un nombre considérable de tués, 41 500 prisonniers, 400 chars et automoteurs, 250 canons antichars, 120 pièces d'artillerie pris ou mis hors combat.

Dissoute le 31 mars 1946, la 2^{ème} DB est reconstituée le 1^{er} juillet 1979.



Leclerc et sa colonne arrivent au Maroc où sera formée la 2^{ème} DB.



Le général Leclerc prend pied ►
sur le sol de France.



Char de la 2^{ème} DB, ►
rue de Rivoli, près
de l'Hôtel de Ville.



La 2^{ème} division blindée, formée à Rabat, ►
débarque en Normandie, le 1^{er} août 1944.



Colmar : le général de ►
Gaulle, au cours d'une
prise d'armes, remet au
général Leclerc la plaque
de grand officier de la
légion d'honneur.



Devant l'Arc de Triomphe, les chars ►
se préparent au défilé sur les Champs-Élysées.



La colonne Leclerc devient la Force L, après Tripoli, ►
puis la 2^{ème} division française libre qui est transformée,
au Maroc, en 2^{ème} division blindée à partir de septembre 1943.



Le Berghof, le nid d'aigle ►
d'Hitler en partie détruit.

LES FORCES AERIENNES FRANÇAISES LIBRES

LES FRANÇAIS LIBRES ET LEUR CHEF, LE GÉNÉRAL DE GAULLE

40 45



Les exploits individuels ou collectifs et les nombreuses victoires des FAFL l'ont été au prix de lourdes pertes. Dès juillet 1940, de jeunes aviateurs quittent la France, parfois dans des conditions insolites, pour rejoindre de Gaulle à Londres. Ces hommes et leurs machines, engagés aux côtés des Alliés et sur tous les fronts, forment les **Forces aériennes françaises libres** (FAFL).

En 1941, les FAFL sont réorganisées en **unités de chasse (« Alsace », « Ile de France »), de reconnaissance ou de bombardements (« Lorraine », « Bretagne »)**. Entre 1940 et 1943, elles effectuent 7971 sorties de chasse, 4143 sorties d'assaut, 6980 missions de bombardement et 2282 missions diverses : reconnaissance, liaison, évacuation sanitaire...

En 1942 à Londres, le Général de Gaulle décide, en accord avec le gouvernement de l'URSS, d'envoyer une escadrille de chasse française baptisée « Normandie » au combat avec l'Armée rouge sur le front oriental.

Elle prend le nom de **régiment « Normandie-Niemen »** après le succès de la bataille de franchissement de la rivière Niemen le **14 juillet 1944**. Le régiment remporte une quantité considérable de victoires (273), mais subit de lourdes pertes : 43 pilotes de chasse sont morts ou disparus pendant leurs missions. Vingt pilotes seront faits **compagnons de la libération**.

Les exploits individuels ou collectifs et les nombreuses victoires des FAFL l'ont été au prix de lourdes pertes : plus de 500 tués et 152 prisonniers sur un total de 3500 à 5000 hommes selon les périodes. Ces hommes, célèbres ou anonymes, ont résisté à la pression de l'ennemi en dépit de sa supériorité numérique et technique.



▲ Un équipage du groupe de bombardement « Lorraine ».



▲ Le commandant Bernard Dupérier du groupe de chasse « Ile-de-France », escadrille « Versailles ».



Le groupe de chasse « Alsace » au terrain de Biggin Hill.



Les pilotes de la 2^{ème} escadrille du Régiment Normandie-Niemen après les durs combats pour la libération de Smolensk en 1943.



▲ Le commandant René Mouchotte du groupe de chasse « Alsace ». Il est abattu le 27 août 1943 lors de sa 332^{ème} et dernière mission.



▲ Jean Tulasne, commandant de Normandie-Niemen, du 1^{er} septembre 1942 au 17 juillet 1943 date à laquelle il disparaît en mission.



Le docteur Charles Jaeger, du groupe de chasse « Alsace ».



Un Spitfire Mk IX, avion de chasse.



▲ Pierre Closterman, l'as français de la chasse, aux 32 victoires.

▼ Les Unités FAFL.



Un Hurricane IIC, avion de chasse.



▲ Un chasseur monoplace Yakovlev Yak-1.

▲ Un Lysander, avion de liaison, à Fort Lamy (Tchad).



En 1941 les F.A.F.L. subissent une réorganisation complète

| | | |
|---|---------------------------|--|
| Groupe « Lorraine » | Bombardement | Libye, Liban, Angleterre, France, Allemagne |
| Groupe « Bretagne » | Bombardement | Libye, Fezzan, Tunisie, Sardaigne |
| Groupe « Alsace » | Chasse | Libye, Oman, Egypte, Angleterre, France, Allemagne |
| Groupe « Ile de France » | Chasse | Grande-Bretagne, France, Belgique, Hollande, Allemagne |
| Groupe « Normandie » | Chasse | Union Soviétique, Prusse Orientale |
| Groupe « Artois » | Lutte anti sous-marin | Côtes d'Afrique française |
| Groupe des Liaisons | Surveillance et transport | Liban, Palestine, Egypte |
| Adresses Militaires | | |
| 1 ^{er} Compagnie de Parachutistes S.A.S. | | Syrie, Liban, Egypte, Aden, Congo, Tchad |
| | | Libye, Tripolitaine, Egypte, Côte, Tunisie |

« Pour vous, dans les ciels d'Europe, d'Afrique, de Russie, que d'angoisses vaincues, de périls courus, de compagnons perdus ! »

Le général de Gaulle rendant hommage aux pilotes des FAFL.

LES PARACHUTISTES FRANÇAIS LIBRES DU «SPÉCIAL AIR SERVICE» (S.A.S)

LES FRANÇAIS LIBRES ET LEUR CHEF, LE GÉNÉRAL DE GAULLE
40 45



Dès l'automne 1940, sur ordre du Général de Gaulle, le **capitaine Bergé** créé en Grande-Bretagne les **parachutistes de la France libre**. Ils effectuent, en France, leurs premières missions armées et en uniforme, en mars 1941 dans le Morbihan, en mai près de Bordeaux.

Le seul front où les Britanniques se battent est au Moyen-Orient. Le général de Gaulle y envoie ses Paras qui partent le 21 juillet pour arriver en Syrie en octobre 1941. Au printemps 1942, à Kabret en Egypte, l'unité est intégrée au « *Special Air Service* » sous le nom de « *French Squadron* ». Le S.A.S. a été créé par le major David Sterling pour mener des raids de destruction sur les lointains arrières ennemis. Pendant plusieurs mois, les hommes du capitaine Bergé, au cours de missions en Crète, en Cyrénaïque, en Tripolitaine, en Tunisie participent à la destruction au sol, de près de 400 avions de combat ennemis, de dépôts de matériel et de munitions et sèment partout l'insécurité.

Après la victoire en Tunisie, les rescapés du *French Squadron* regagnent l'Angleterre pour être intégrés à deux bataillons (le 3^{ème} et le 4^{ème}) faisant partie de la Brigade S.A.S. commandée par le général Mac Leod.

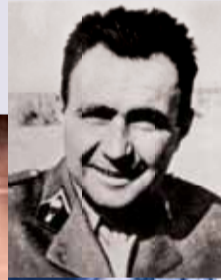
Avant-garde de « *Overlord* » dans la nuit du 5 au 6 juin 1944, des éléments du 4^{ème} régiment SAS, commandé par le colonel Bourgoïn, sont lancés les premiers dans la bataille pour la libération de la France. Parachutés en Bretagne, leur mission est d'empêcher

les forces allemandes de rejoindre les unités ennemies, s'opposant, en Normandie, aux Alliés. Combattant au coude à coude avec les résistants locaux et après une lutte acharnée mais victorieusement menée, les parachutistes réussissent leur mission.

De leur côté, les « *sticks* » du 3^{ème} régiment SAS commandé par **Château-Jobert dit « Conan »** sont parachutés dans différentes régions de France – Finistère, Vendée, Creuse, et surtout en Bourgogne, pour préparer le **débarquement de Provence**. Ils réussissent les embuscades les plus meurtrières, dont le raid légendaire du capitaine de Combaud tué à la tête de ses hommes à Sennecey-le-Grand.

Fin décembre 1944, le 4^{ème} régiment SAS est engagé dans la **bataille des Ardennes** et en avril 1945, les deux régiments sont parachutés dans la province du Drenthe, en **Hollande, « mission Amherst »**, sur les arrières des divisions allemandes qui ont stoppé la VIII^{ème} armée britannique. C'est leur dernière victoire.

Après leurs combats héroïques, le drapeau des Parachutistes français libres du S.A.S. est décoré de la croix de compagnon de la libération, de la légion d'honneur, de la **croix de guerre avec sept palmes, de l'US Bronze Star et du lion de bronze hollandais**.



◀ Le Capitaine Bergé, commandant la 1^{ère} Compagnie de parachutistes français.



◀ Le Capitaine David Sterling, créateur du Special Air Service en 1941, est anobli par la reine après la guerre.



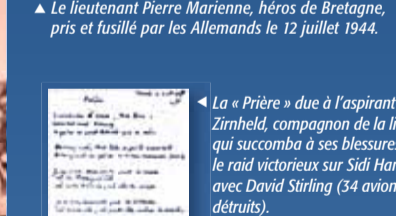
Les lieutenants Albert Rouan et Georges Caitucoli, tous deux blessés lors d'une opération en Hollande.



▲ Le lieutenant Pierre Marienne, héros de Bretagne, pris et fusillé par les Allemands le 12 juillet 1944.

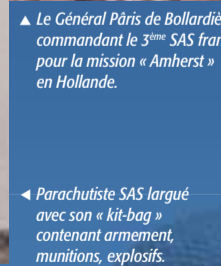


▲ Le Général Paris de Bollardière, commandant le 3^{ème} SAS français pour la mission « Amherst » en Hollande.



◀ La « Prière » due à l'aspirant Zimheld, compagnon de la libération, qui succomba à ses blessures après le raid victorieux sur Sidi Hanneisch avec David Stirling (34 avions détruits).

« [...] Donner-moi, mon Dieu, ce qu'il vous reste
Donner-moi ce qu'on ne vous demande jamais [...]
Je veux l'insécurité et l'inquiétude,
Je veux la tourmente et la bagarre [...]
Donner-moi, mon Dieu, ce qu'il vous reste
Donner-moi ce dont les autres ne veulent pas
Mais donnez-moi aussi le courage
Et la force et la Foi ! »



◀ Parachutiste SAS largué avec son « kit-bag » contenant armement, munitions, explosifs.



L'insigne de béret des S.A.S. « Who dares wins » (Qui ose, gagne).



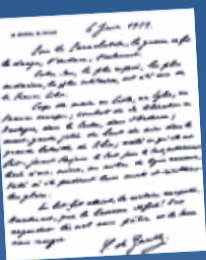
▲ La 1^{ère} Compagnie de parachutistes de la France libre.



▲ A l'Arc de Triomphe, le Général de Gaulle épingle la croix de la libération sur le drapeau des parachutistes le 11 novembre 1944.



◀ Pierre Bourgoïn, alors qu'il a perdu un bras à la suite d'une mission pour le compte du « Special Detachment » britannique, obtient de prendre le commandement du 2^{ème} RCP/4^{ème} SAS.



Citation du Général de Gaulle pour les parachutistes.



▲ Château-Jobert dit « Conan », après s'être illustré en Erythrée dans la légion, a pris le commandement du 3^{ème} RCP/3^{ème} SAS pour les opérations de France.



LES FORCES NAVALES FRANÇAISES LIBRES

LES FRANÇAIS LIBRES ET LEUR CHEF,
LE GÉNÉRAL DE GAULLE

40 45



L'amiral Emile Muselier, chef des Forces navales françaises libres. Il crée pour la marine un pavillon de beaupré au centre duquel se trouve une croix de Lorraine, emblème de la France Libre.



Le 30 juin 1940, le Général de Gaulle charge l'amiral Emile Muselier de constituer une marine. La tâche est rude : Muselier ne dispose que de quelques centaines d'hommes et de deux bâtiments, les sous-marins Narval et Rubis. En outre, la tragédie de Mers-el-Kébir du 3 juillet 1940 ne favorise pas le ralliement des marins à la France libre. Cependant, Churchill accepte de restituer à de Gaulle les navires français confisqués, parmi lesquels huit sous-marins.

En quelques mois, Muselier parvient à former des officiers, à constituer des équipages, à créer une école navale et des écoles de spécialistes, à recruter des volontaires, à armer des bâtiments. A l'automne 1940, dix huit navires sont en service.

Au début de 1941, les Forces Navales Françaises Libres (FNFL) comptent 3300 hommes qui prennent une part non négligeable à la bataille de l'Atlantique et assurent de nombreuses missions en méditerranée, dans l'océan Indien et dans le pacifique. Elles jouent un rôle important dans la libération des territoires de l'Empire (Gabon, St-Pierre et Miquelon, la Réunion) et dans les débarquements en Normandie, en Provence et dans la réduction des poches allemandes de l'Atlantique.



Pilotes et mécaniciens du groupe 340 de l'aéronavale française libre.



Le contre-torpilleur « La combattante ».

Le Général de Gaulle et son fils Philippe, enseigne de vaisseau (3^{ème} à partir de la droite).



Affiche de recrutement pour les Forces navales françaises libres.



Le sous-marin « Minerve » fait surface.



Une équipe de soute en action.

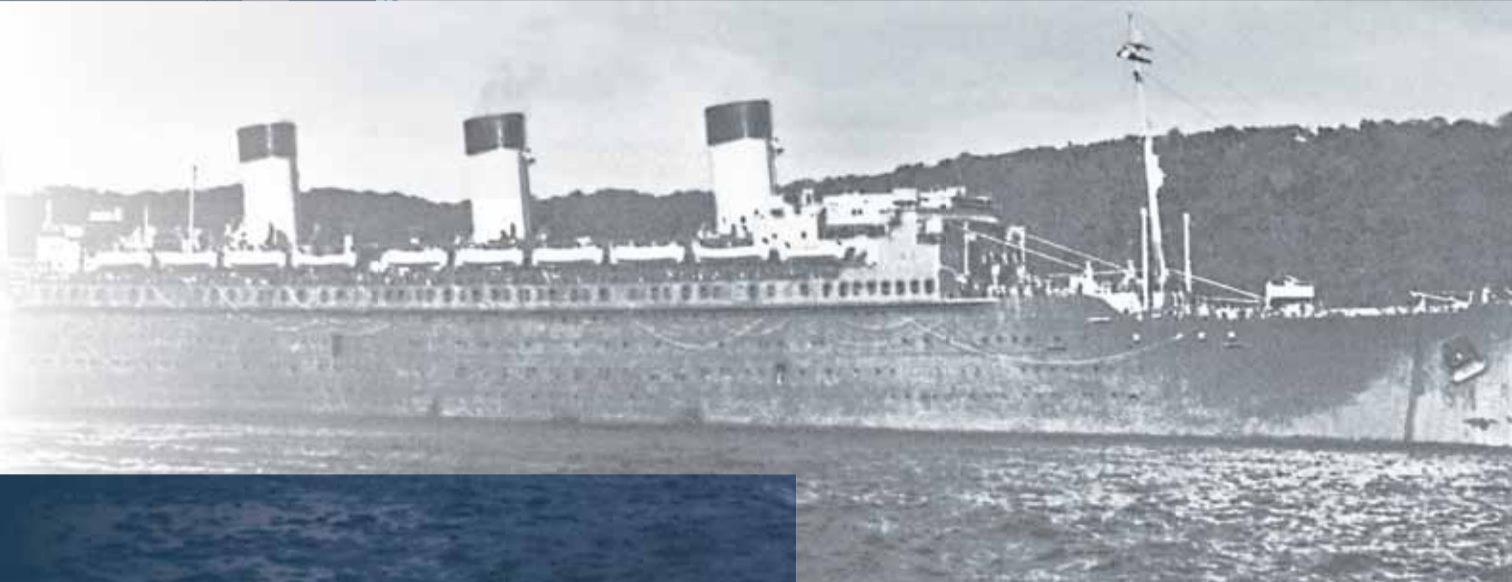


Le contre-torpilleur « Le triomphant ».

LA MARINE MARCHANDE FRANÇAISE LIBRE

LES FRANÇAIS LIBRES ET LEUR CHEF, LE GÉNÉRAL DE GAULLE

40 45



A l'armistice de juin 1940, un **quart de la marine marchande française se soustrait au contrôle de Vichy pour se rallier à la France Libre.** Les personnels de la marine marchande n'ont pas été convaincus par les exhortations de l'amiral Darlan, les engageant à respecter les conditions de l'armistice et à rester fidèles à Vichy. Ce sont plus d'un millier qui, pendant l'année 1940, fournissent l'essentiel du recrutement de la marine libre.

Au début de 1943, la marine marchande française libre comprend 153 navires. Environ **100 000 tonnes de marchandises ou de matériel destinés aux alliés** sont transportés, chaque mois, par des navires français à croix de Lorraine, ainsi que des centaines de milliers d'hommes de troupe. Mais 310 000 tonnes de bateaux marchands français libres sont coulés par l'ennemi entre 1940 et 1945.

Au jour J, dans la troisième vague du débarquement de Normandie le 7 juin 1944, la marine marchande française libre transporte troupes et véhicules.



Rescapés du paquebot De La Salle, torpillé le 9 juillet 1943 par un sous-marin allemand au large de Lagos (Nigéria).

A bord de l'Indochine, sur la plage arrière, les canonnières de l'armement militaire des bâtiments de commerce sont prêtes en cas d'attaque sous-marine.



Le paquebot Président Doumer transportant des troupes dans l'océan indien, est coulé par un sous-marin allemand (U-Boot) le 30 octobre 1942.

A la barre d'un navire marchand



LES BÂTIMENTS DE LA MARINE MARCHANDE FRANÇAISE LIBRE

CARGO

ANADYR*
CAP CANTIN
CAP DES PALMES
CAP EL HANK
CAP TARIFA
CAPITAINE ILLIAQUER
CAPO OLMO
CASAMANCE*
CELTE*
CHARLES L.D.*
CHATEAUROUX
DAPHNE*
D'ENTRECASTEAUX
DJURJURA*
DORINE
EGEE
ELVY
E.M.R.
ESPERANCE
FORBIN*
FORMIGNY
FORT BINGER
FORT DE TROYON
FORT LAMY
FORT MEDINE*
FRANCOIS TIXIER
GALLOIS
GRAVELINES*

ILE DE BATZ
ILE DE BOURBON
INDOCHINE
JAMAÏQUE
JEAN L.D.
JOSEPH DUHAMEL
LISIEUX
LOYAUTE
MAURIENNE
MEONIA
MORLAIX*
MYSON*
NEVADA*
NEO HEBRIDAIS
ORNE
OSTREVENT
PADONCO
P.E. JAVARY
PHOQUE
P.L.M. 17
P.L.M. 22*
P.L.M. 27*
CARGO POLYNESIEN
SAINT BERNARD
SAINT LOUBERT BIE
S.N.A. 8
S.N.A. 10
VAITE
VICTOR GUILLOUX (Drague)

CARGO-MIXTE

VILLE D'AMIENS
VILLE DE MAJUNGA
VILLE DE STRASSBOURG
VILLE DE TAMATAVE*

PAQUEBOT

CAP SAINT JACQUES
COMMISSAIRE RAMEL
CUBA
DESHRADE
FELIX ROUSSEL
ILE DE FRANCE
MARECHAL GALLIENI
MARECHAL JOFFRE
PASTEUR
PETROPHALT
PIERRE LOTI
PRESIDENT DOUMER*
TOMBOUCTOU
TOUAREG*

PETROLIER

FRANCHE-COMTE
OCTANE
ROXANE
SAINTONGE

*Bâtiment coulé ou perdu



Dès juillet 1940, le paquebot Ile-de-France est converti en transport de troupes.

RÉSISTANCE INTÉRIEURE

LES FRANÇAIS LIBRES ET LEUR CHEF,
LE GÉNÉRAL DE GAULLE

40 45



La France occupée, très tôt, la résistance intérieure fournit des renseignements précieux de tout ordre sur les mouvements de l'ennemi, organise des terrains d'atterrissage pour les avions apportant d'Angleterre des agents, des armes. Elle sabote des usines, les lignes de chemin de fer, les ponts. Plus tard, elle organise des maquis et facilite les évasions.

Dès l'été 1940, le Général de Gaulle crée un service de renseignement (SR) destiné à recueillir et fournir des renseignements sur les activités militaires mais aussi économiques et politiques des Allemands en France. Puis en octobre 1941, est organisé le bureau central de renseignements, opérant en liaison avec l'Intelligence Service britannique ; un service de contre-espionnage lui est adjoint en 1942. Cet ensemble devient le bureau central de renseignements et d'action (B.C.R.A.), organe d'exécution de la France libre.

Sous la direction du colonel André Dewavrin, dit Passy, le BCRA détient et distribue tous les moyens d'action politique et crée des filières. Il est également chargé de réaliser l'unité des mouvements de résistance de plus en plus politisés. Celle-ci est réalisée en zone nord par Jean Moulin, délégué personnel du général de Gaulle, qui constitue le 27 mai 1943, le comité national de la résistance, groupant les chefs des principaux mouvements de résistance, des partis politiques et des syndicats ouvriers.

Malgré leurs divergences, les résistants se sont unis au sein des Forces françaises de l'Intérieur (FFI) pour jouer leur rôle dans la libération du territoire.

Honoré d'Estienne d'Orves, marin et résistant, fusillé au Mont-Valérien le 29 août 1941.

De juillet à décembre 1940, sept agents secrets sont envoyés de Londres en France en vue de l'action clandestine : Hubert Moreau, Jacques Mansion, Alexandre Beresnikoff, Maurice Duclos, Gilbert Renault, Pierre Fourcaud et Honoré d'Estienne d'Orves.



Fabrication de faux papiers, fausse carte d'identité.



Jacques Mansion.



Un radio clandestin en communication avec Londres.



Une imprimerie clandestine.

Tente au maquis de Catinat, dans les Hautes Alpes.



Sabotage d'un viaduc sur la ligne Limoges-Ussel, 13 mars 1943.

Berthie Albrecht, héroïne de la résistance, décapitée à la hache par les Allemands le 9 juin 1943.



Jean Moulin « Max » dans la résistance, ancien préfet, délégué personnel du Général de Gaulle, unificateur des différents réseaux de résistance, de l'armée secrète et des partis politiques et créateur du comité national de la résistance, qui reconnaissait le Général de Gaulle comme chef de la France combattante. Arrêté, torturé et tué par les SS de Barbie.

Pierre Brossolette, héros de la résistance, agent de la France libre ayant exécuté plusieurs missions clandestines. Arrêté par la gestapo, il se jette par une fenêtre du 5^{ème} étage de l'immeuble de la gestapo au 84, avenue Foch, pour ne pas parler, après avoir été longuement torturé. Il meurt des suites de ses blessures le 22 mars 1944.



Sabotage d'un convoi de matériel pour l'Allemagne par la 35^{ème} brigade FTP-MOI.

Le maquis occupe la ville d'Oyonnax (Ain) pendant deux heures le 11 novembre 1943, après avoir pris le pont, la poste, et les routes y conduisant et s'être rendu maître de la ville en cinq minutes.



Le colonel Rol-Tanguy avec l'état-major FFI d'Ile de France.



Le conseil national de la résistance est constitué par Jean Moulin le 27 mai 1943. MM. Debû-Bridel, Villon, Tessier, Chambeiron, Copeau, Laniel, Leconte-Boinet, Bidault, Mutter, D. Mayer, J.P. Lévy, Bastid, Gillot, Meunier, Saillant.



LES FORCES FRANÇAISES LIBRES AU MOYEN-ORIENT

LES FRANÇAIS LIBRES ET LEUR CHEF, LE GÉNÉRAL DE GAULLE

40 45



Les généraux Wavell, de Gaulle et Catroux au Caire en 1941.

La reconquête de l'Empire commence en Afrique noire : elle se poursuit au Moyen-Orient. La France Libre se doit d'être présente : son avenir s'y décide. De Gaulle est disposé à jeter dans cette bataille décisive toutes les forces dont il dispose. Si l'armée du Levant reste fidèle au gouvernement de Vichy, quelques unités, dont le Bataillon d'Infanterie de Marine venu de Chypre, **rallient la France libre** et prennent part aux **premiers combats contre l'Axe en Libye** à l'automne 1940.

Au printemps 1941, alors que l'amiral Darlan s'apprête à livrer les bases françaises de Syrie et du Liban aux Allemands, la division légère française libre commandée par le général Legentilhomme envahit les deux territoires aux côtés des troupes britanniques. L'opération est couronnée de succès, mais de Gaulle ne rallie que quelques milliers d'hommes sur 38 000.

En septembre, **deux brigades indépendantes sont constituées au Levant** : la 1^{ère} BFL avec à sa tête le colonel Kœnig et la 2^{ème} BFL avec le colonel Cazaud. Elles seront utilisées dans les opérations en Libye dans les premiers mois de 1942.



Les généraux Kœnig et Alexander inspectent les unités françaises libres qui se sont distinguées à Bir Hakeim.



Revue des Français libres, Egypte 1941.



◀ Blenheim du groupe de bombardement Bretagne n° 1, en Libye.



◀ Inspection des troupes françaises qui vont rejoindre la VIII^{ème} armée britannique.

27 juillet 1942 : ▶ le général de Gaulle arrive à Beyrouth



Les Méharistes de l'Euphrate

A Damas, le Colonel Corniglion-Molinier ▶ présente au Général de Gaulle les commandants Pouliquen et Tulasne ainsi que le capitaine Litoff avant leur départ en URSS, octobre 1942.



LA VICTOIRE DE BIR-HAKEIM

LES FRANÇAIS LIBRES ET LEUR CHEF, LE GÉNÉRAL DE GAULLE

40 45

Credif photo : collection du musée de l'ordre de la Libération - DR



En Cyrénaïque, **aux confins du désert de Libye** dans un lieu isolé sans aucune protection, le site de Bir-Hakeim est tenu par la 1^{ère} brigade française libre, commandée par le **général Pierre Kœnig** et engagée au sein de la VIII^{ème} armée britannique.

Le 27 mai 1942, cette position est attaquée, à l'aube, par la division blindée italienne « Ariete ». Cette dernière est repoussée après un combat acharné.

Du 1^{er} juin au 10 juin, la position est encerclée par les forces italiennes et l'**Afrika Korps du général Rommel**, en supériorité numérique écrasante. Rommel conduit les attaques lui-même et somme Kœnig de se rendre. Malgré les bombardements aériens et les feux de l'artillerie ennemie, la 1^{ère} brigade repousse toutes les attaques et inflige à l'adversaire des pertes très sévères. Le 10 juin, ayant épuisé toutes les ressources en eau, vivres et munitions, la garnison reçoit l'ordre de se replier. Dans la nuit du 11 au 12 juin, elle se fraye un passage au milieu des champs de mines, ramenant ses blessés et tout le matériel épargnés par les bombardements.

Par sa résistance prolongée, du 26 mai au 11 juin 1942, la 1^{ère} brigade française libre permet à la VIII^{ème} armée britannique de se dégager et d'éviter un désastre. Cette victoire a un retentissement considérable sur le territoire national et rend aux français, alors sous l'oppression allemande, la foi en leur destinée et l'espoir de la victoire.



◀ Le général Pierre Kœnig.

« Général Kœnig, sachez et dites à vos troupes que toute la France vous regarde et que vous êtes son orgueil ! »

Télégramme du général de Gaulle au général Kœnig.



◀ Le général Rommel.



Le fanion du bataillon du pacifique.



Le fanion de la 13^{ème} demi-brigade de la légion étrangère.

AUX TROUPES DE BIR-HAKEIM

Toute nouvelle résistance s'annonçait qu'à verser le sang inutilement. Vous auriez le même sort que les deux brigades anglaises qui se trouvaient à Got Walap et qui ont été exterminées avant-hier. Nous cessons le combat dès que vous hisserez le drapeau blanc et viendrez vers nous sans armes.

ROMMEL.
Général Oberst.

◀ Le premier ultimatum de Rommel. La réponse est donnée par les canons du régiment d'artillerie.



▲ Canon de 75, monté sur camion.

A l'issue de la bataille de Bir Hakeim, ▶ la joie des rescapés de l'enfer.

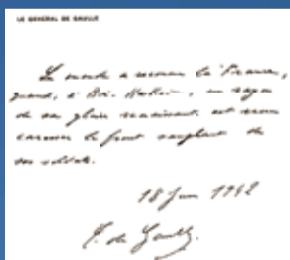


Le poste de secours, enterré, de Bir Hakeim.



◀ Miss Travers, volontaire britannique, chauffeur du général Kœnig, la seule femme présente à Bir Hakeim, en compagnie du capitaine Jean Simon.

Fac-similé de la déclaration du Général de Gaulle après la bataille de Bir Hakeim. ▶



▲ Le vent de sable a recouvert le visage de ce traillleur.



LES OPERATIONS D'AFRIQUE DU NORD

LES FRANÇAIS LIBRES ET LEUR CHEF, LE GÉNÉRAL DE GAULLE

40 45



Le 7 décembre 1941, l'attaque aéronavale japonaise par surprise sur la flotte américaine de Pearl Harbor marque l'entrée en guerre du Japon avec les Etats-Unis et la Grande Bretagne. Entrés en guerre aux côtés des alliés, les Etats-Unis rompent toute relation avec le gouvernement de Vichy et préparent pour le 8 novembre 1942, **l'invasion de l'Afrique du Nord**, baptisée **opération Torch**. En France, les Allemands envahissent la zone non occupée le 11 novembre et la flotte française se saborde à Toulon le 27 novembre 1942.

L'amiral Darlan, qui se trouve à Alger, assume l'autorité sur l'Afrique « au nom du maréchal Pétain » et nomme le général Giraud, qui vient de s'évader de la forteresse de Königstein, commandant en chef des forces françaises. Darlan est assassiné le 24 décembre et **les Américains choisissent le général Giraud** pour lui succéder, tenant le général de Gaulle à l'écart des opérations d'Afrique du Nord. Après bien des tractations, le **comité français de libération nationale** est constitué avec deux coprésidents, Giraud et de Gaulle,

ce dernier soutenu en France par la résistance intérieure. Le 1^{er} octobre, Giraud abandonne la coprésidence, mais reste commandant en chef des troupes, poste qu'il quitte après la libération de la Corse.

Le **3 juin 1944**, le Comité Français de Libération Nationale devient le « **Gouvernement provisoire de la République française** », présidé par le général de Gaulle. Ce gouvernement ne sera reconnu par les Alliés qu'après la libération de la France, le 23 octobre 1944.



Débarquements alliés en Afrique du Nord, 8 novembre 1942.



▲ Le 27 novembre 1942, la flotte de guerre française se saborde à Toulon, sur ordre du gouvernement de Pétain, plutôt que de rejoindre l'Afrique du Nord où les Anglo-Américains ont débarqué pour en chasser les Allemands et les Italiens.



Opération Torch. Les Américains débarquent en Afrique du Nord.

▶ L'amiral Darlan et le général Giraud à Alger, novembre 1942.



▶ Le général Eisenhower, l'amiral Darlan et le général Giraud en 1942.



▲ Du 14 au 24 janvier 1943, le général Giraud, le président américain Roosevelt, le général de Gaulle et le 1^{er} ministre britannique Winston Churchill sont réunis à la conférence d'Anfa à Casablanca (Maroc) afin de planifier la stratégie des Alliés en Europe.



▶ Le général Juin à Alger.



▲ Le général de Gaulle au milieu des membres du Comité français de libération nationale à Alger en novembre 1943.

LA LIBÉRATION DE LA TUNISIE ET DE LA CORSE

LES FRANÇAIS LIBRES ET LEUR CHEF, LE GÉNÉRAL DE GAULLE

40 45



La légion étrangère à Tripoli. ▶



Rencontre des généraux Montgomery et Leclerc à Tripoli (Libye) le 26 janvier 1943.



TUNISIE

La Campagne de Tunisie, février-mai 1943. ▶



▲ Méharistes dans le sud tunisien.

Au moment où les Anglo-saxons débarquent en Algérie et au Maroc le 8 novembre 1942, les **Allemands prennent pied en Tunisie**, sous administration vichyste, sans opposition des forces françaises commandées par le générale Barré, commandant supérieur des troupes françaises en Tunisie. Celui-ci rejoindra ultérieurement les alliés, où le commandement des troupes franco-anglo-américaines est confié au général Anderson, chef de la 1^{ère} armée britannique. Commandée par **le général Juin**, chef des forces terrestres françaises en Afrique du nord, sous les ordres du général Giraud, **l'armée d'Afrique joue un rôle essentiel dans la campagne de Tunisie**. Pour le général de Gaulle, il n'est pas question d'en tenir éloignées les Forces Françaises Libres : **la colonne Leclerc du Tchad** (rebaptisée « **force L** ») et le **Bataillon d'infanterie de marine et du pacifique (BIMP)** s'y illustrent aux côtés des troupes britanniques.

Quatre mois après la **libération de Tunis le 7 mai 1943**, au moment où les premières troupes alliées débarquent en Calabre, **la résistance corse s'empare de la préfecture d'Ajaccio le 9 septembre 1943**. Pour contrer la tentative allemande de reprendre le contrôle de l'île, le général Giraud décide d'envoyer une compagnie du Bataillon de choc et un groupe de Tabors marocains. Le 17 septembre, le général Henri Martin débarque en Corse avec le 1^{er} corps d'armée, c'est **l'opération Vésuve**. En trois semaines, **la Corse devient le premier département français libéré**. Le 8 octobre, la population réserve à de Gaulle un accueil triomphal : « *c'est d'Ajaccio, déclare-t-il, que nous affirmons la volonté de la France de déployer sa force renaissante, aux côtés des vaillantes forces de l'Angleterre et des Etats-Unis* ».



◀ Défilé d'un Tabor à proximité du front tunisien.



Matériel allemand pris aux environs de Bizerte, au nord de la Tunisie.



▲ Une colonne de prisonniers allemands acheminée vers l'arrière du front tunisien.



▲ La 1^{ère} DFL et la colonne Leclerc au défilé de la victoire à Tunis, le 7 mai 1943.



▲ Groupe de partisans corses dans les montagnes.

CORSE



◀ La Marseillaise chantée lors de la libération d'Ajaccio, octobre 1943.



◀ Partisans corses guidant les soldats français.

LA CAMPAGNE D'ITALIE

LES FRANÇAIS LIBRES ET LEUR CHEF, LE GÉNÉRAL DE GAULLE

40 45



Créé en Afrique du nord, commandé par le général Juin, le **corps expéditionnaire français en Italie (CEFI)** débarque à Naples le 25 novembre 1943. Il est composé de troupes spécialisées : tabors de Guillaume, division marocaine de montagne de Sevez, tirailleurs algériens de Monsabert, auxquelles se joint la **1^{ère} Division française libre du général Brosset** qui a participé à tous les combats en Afrique avec la 8^{ème} Armée britannique, en particulier à Bir Hakeim.

En janvier 1944, le 4^{ème} régiment de tirailleurs tunisiens s'empare de la position clé du Belvédère, couvrant l'attaque centrale des troupes américaines et permettent la reddition du Monte Cassino où les Allemands résistent depuis plusieurs mois et bloquent les offensives alliées.

A la mi-mai, les Français percent la **ligne Gustav** au prix de lourdes pertes. Le 17 mai, de Gaulle, accompagné des généraux de Lattre, chef de l'armée B prévue pour le débarquement en Provence, et Béthouart, chef d'état major de la défense nationale, assiste aux offensives victorieuses des divisions Monsabert Dody, Sevez et Brosset. Débordés, les Allemands doivent se replier.

Le 13 mai 1944, après avoir participé à l'enfoncement des différentes lignes de défenses allemandes, le CEFI remporte la **bataille du Garigliano**. La route de Rome est ouverte. Lancées à la poursuite des Allemands, la 3^{ème} division d'infanterie algérienne, la 1^{ère} division française libre et la 2^{ème} division d'infanterie marocaine sont confrontées à un violent combat retardateur au nord du lac de Bolsano et pénètrent en Toscane. Elles achèvent leur campagne avec la prise de Sienne le 3 juillet.



◀ Débarquements et progression des Alliés en Italie, septembre-décembre 1943.

◀ Le général Diego Brosset, Commandant la 1^{ère} DFL.



A Oran, les premiers éléments du corps expéditionnaire français embarquent pour l'Italie, novembre 1943.

▶ Le général Juin, commandant le corps expéditionnaire français en Italie.



▲ La ville de Pontecorvo prise par la division Brosset en mai 1944.



▲ Le Mont-Cassin et son monastère après le cessez-le-feu, mars 1944.



Les généraux de Gaulle, de Monsabert, de Lattre et Béthouart sur le front d'Italie.



▲ Un poste de secours à la bataille de Garigliano.

▶ Le général de Gaulle inspectant des troupes françaises en Italie en mars 1944.



▶ Les troupes françaises arrivent à Sienne en juillet 1944.



RAIDS ET DÉBARQUEMENTS

LES FRANÇAIS LIBRES ET LEUR CHEF,
LE GÉNÉRAL DE GAULLE

40 45



Le raid franco-britannique sur Dieppe ► ou « opération Jubilee » est repoussé par les Allemands le 19 août 1942.



▲ Dans la nuit du 8 au 9 septembre 1943, Britanniques et Américains débarquent sur la plage de Paestum en Italie.



▲ Les britanniques débarquent en Sicile en juillet 1943.

Après le succès des débarquements en Afrique du nord et en Italie, l'état-major allié prépare en 1944 un nouveau débarquement massif sur les plages du Calvados et de la Manche. C'est l'**opération Overlord**. Elle doit permettre aux Alliés de prendre pied en Normandie avant de foncer vers l'est et le nord pour libérer l'Europe occidentale.

La veille de l'opération, environ 20 000 parachutistes sautent sur les arrières des défenses ennemies et dans le Cotentin, afin d'empêcher l'arrivée des renforts allemands. Des groupes de combats (sticks) français du « *Special Air Service* » (S.A.S.) sont parachutés en Bretagne dans la nuit du 5 au 6 juin en vue d'y bloquer, avec des renforts qui vont suivre, les forces ennemies qui y stationnent.

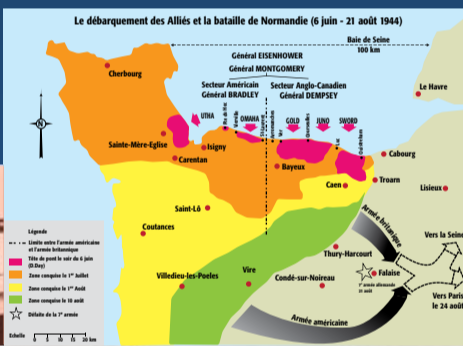
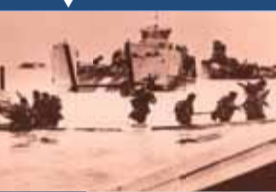
Le 6 juin 1944, sous le commandement du général **Eisenhower**, la 1^{ère} armée américaine et la 11^{ème} armée britannique abordent la côte normande, après d'intenses bombardements.

Les 180 commandos français du capitaine Kieffer débarquent aussi à Ouistreham, à l'aube. De leur côté, la marine de guerre et l'aviation françaises servent d'appui à cette grande opération amphibie.

Sous un déluge de feu ennemi, les Alliés, essentiellement des contingents américains, britanniques et canadiens, réussissent à se déployer sur le continent. Le débarquement est un succès malgré de terribles pertes humaines, en particulier, pour les Américains, à Omaha Beach, et les Alliés avancent profondément en Normandie. Cela permet, le 14 juin 1944, au général de Gaulle, ayant débarqué à Courseulles, de recevoir un accueil enthousiaste de la population de la ville martyre de Bayeux.

Après le débarquement de Normandie, une autre opération d'envergure est prévue pour le 15 août 1944 en Provence. C'est l'opération « **Dragoon** ». Précédés d'un commando français, la VII^{ème} armée et le 5^{ème} corps d'armée américains, ainsi que la 1^{ère} armée française du général de Lattre de Tassigny, débarquent en Provence, sur la côte des Maures, entre le Lavandou et Saint-Raphaël (Var), soutenus par une escadre comprenant 35 navires de la marine française et par 2 100 avions alliés. Après une progression rapide, Toulon est libéré le 27 août, avec la participation de la 1^{ère} division française libre, et Marseille le 28. C'est ensuite la poursuite des Allemands en retraite vers Grenoble par les Américains et en direction de Lyon par l'armée française.

Les commandos débarquent sur les plages de Normandie.



La 2^{ème} division d'infanterie à Omaha Beach, le 10 juin 1944.



Un poste de secours ► improvisé dans la tête de pont en Normandie.



Le port artificiel d'Arromanches.



Le Général de Gaulle dans les rues de Bayeux.



▲ Le Général de Gaulle rend visite au général Montgomery à son PC de Normandie.



▲ Les chefs des commandos de la France libre, les premiers à débarquer en Normandie (de gauche à droite : Francis Vourch, Philippe Kieffer, Charles Trepel).



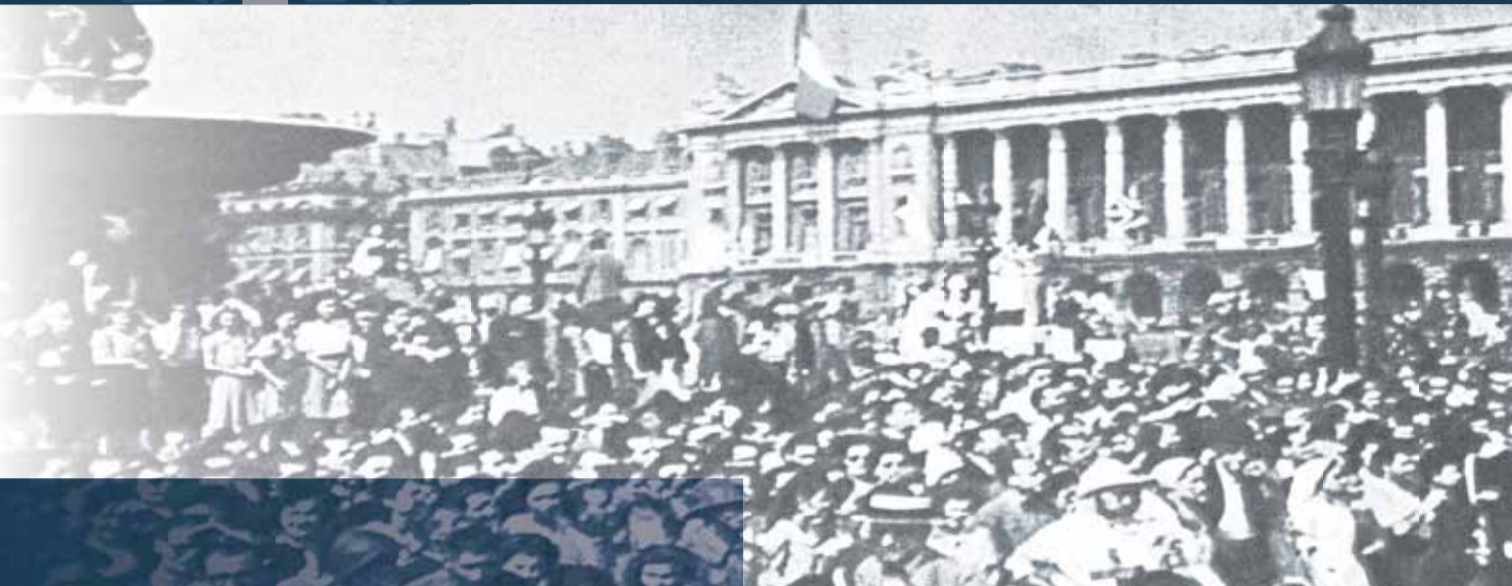
◀ Le général de Lattre reprend l'île d'Elbe lors de l'Opération Brassard, le 17 juin 1944.

◀ Précédés par des parachutages massifs, les soldats de la 1^{ère} DFL débarquent en Provence le 15 août 1944.

LA LIBÉRATION

LES FRANÇAIS LIBRES ET LEUR CHEF,
LE GÉNÉRAL DE GAULLE

40 45



De juin 1944 à mai 1945, la France est progressivement libérée. Les derniers bastions allemands, les poches de la Rochelle, Saint-Nazaire, Lorient et Dunkerque, capitulent les 8 et 9 mai 1945.

Après avoir pris pied, le 6 juin 1940, sur le sol français, l'avance des forces alliées en Normandie a donné lieu à des combats de blindés meurtriers au cours desquels les chars canadiens, polonais et de la 2^{ème} DB, quand elle fut engagée après son arrivée à Utah Beach le 1^{er} août, subirent des pertes importantes. La ville de Caen, défendue avec acharnement par l'ennemi, fut pratiquement détruite.

L'avance alliée est favorisée par des destructions d'ouvrages et des sabotages de voies de communications par la Résistance intérieure. Le déplacement des troupes allemandes est retardé par les Forces françaises de l'intérieur (FFI) et les maquis qui les harcèlent. L'ennemi abandonne d'importantes portions du territoire, après parfois des batailles meurtrières comme au Mont Mouchet, dans le Vercors, aux Glières, en Haute Savoie, dans l'Ain. En Bretagne, les parachutistes français (S.A.S.) vont, avec l'appui d'importants effectifs FFI bretons, empêcher l'ennemi de faire mouvement pour aller renforcer les défenses de Normandie.

La libération de Paris a eu des répercussions symboliques dans le monde. Pour toute la France, la défaite était ainsi déjà effacée, même si la guerre était loin d'être terminée. Le général de Gaulle, soucieux de l'importance de l'événement, a eu la volonté d'y faire participer les forces françaises. La 2^{ème} DB, après ses combats en Normandie, en accord avec le général Eisenhower, sous les ordres duquel elle est placée, est mobilisée dans ce but.

Sans attendre l'arrivée des Alliés, les forces de l'intérieur se soulèvent à Paris dès le 10 août, dirigées par le colonel Rol Tanguy, commandant des FFI. Le 15 août, les policiers se mettent en grève. Le 19, la mobilisation générale est décidée. Des combats sporadiques ont lieu, mais le 24, des barricades élevées à certains carrefours provoquent une réaction ennemie meurtrière. Brûlant les étapes, les chars du général Leclerc entrent dans Paris le 25 par la porte d'Orléans, et la 4^{ème} division d'infanterie américaine par la porte d'Italie.

Le général Von Choltitz se rend. Il signe la reddition de ses troupes présentée par le général Leclerc, accompagné de Rol Tanguy, et ordonne le cessez-le-feu. Le lendemain, 26 août, le général de Gaulle, parti de l'Etoile, descend en triomphateur les Champs Elysées, acclamé par la foule en liesse.



Le Général de Gaulle à Caen, le 8 octobre 1944.



Le Général de Gaulle débarque à Courcelles.



Revue d'une unité alpine à Albertville.

Le colonel Bourgoin en jeep lors de la libération de Vannes par les SAS, le 5 août 1944.



Les Lyonnais célèbrent leur libération en septembre 1944.



Le Général de Gaulle prononce un discours à Nancy, que les troupes du général Patton viennent de libérer.



La division Leclerc vient de libérer Strasbourg, le 23 novembre 1944.



La 2^{ème} DB défile sur les Champs-Élysées.



Les parisiens élèvent des barricades en de nombreux endroits dans Paris.



Parisiennes lisant le journal « la France libre » qui annonce l'arrivée de la division Leclerc sur Paris.

La 2^{ème} DB défile sur les Champs-Élysées.



Le P.C. du général Leclerc à la gare Montparnasse, après la reddition de von Choltitz.



Les parisiens acclament le Général de Gaulle, place de la Concorde, le 26 août 1944.



Discours du général de Gaulle sur le parvis de l'hôtel de ville, le 25 août 1944.

LA VICTOIRE

LES FRANÇAIS LIBRES ET LEUR CHEF,
LE GÉNÉRAL DE GAULLE

40 45



Le 7 avril 1945, le général de Gaulle, son ministre de la guerre, François Diethelm et le général de Lattre traversent le Rhin sur un pont aménagé par le génie de la 1^{ère} armée dans la région de Spire (Allemagne).



Les troupes françaises franchissent la ligne Siegfried.



A Berlin, le général de Lattre, Commandant de la 1^{ère} Armée française, signe l'acte de capitulation allemande, le 8 mai 1945.



Le général Leclerc, commandant le Corps expéditionnaire français en Extrême Orient, signe l'acte de capitulation japonais à bord du cuirassé Missouri, en rade de Tokyo, le 2 septembre 1945.

Le 7 mai 1945, les Allemands capitulent à Reims. Le 8 mai à Berlin, le général de Lattre de Tassigny représente la France aux côtés des Alliés lors de la signature officielle de la capitulation allemande. Les prisonniers et les déportés sont libérés et les survivants rapatriés. La guerre contre l'Axe est terminée ; une autre commence - pour la reconstruction de la France.

Grâce à la France Libre, pas un seul jour la France n'est restée hors du conflit. Malgré la faiblesse de ses armées entre 1940 et 1943, et grâce à son chef, à travers la France Combattante, elle a été considérée par la Grande-Bretagne, les Etats-Unis d'Amérique et l'Union Soviétique comme un partenaire à part entière. Parmi les pays libérés, seule la France obtient un siège au tribunal militaire international de Nuremberg pour juger les criminels de guerre nazis. Elle obtient également à l'Organisation des Nations Unies un siège permanent au conseil de sécurité avec un droit de veto. En remplaçant, dès juin 1940, la France dans la guerre, la France Libre, lui a permis de reprendre son rang de grande nation.



Les chefs des armées victorieuses à Berlin (g à dr.) : le maréchal Montgomery, le général Eisenhower, le maréchal Joukov et le général de Lattre de Tassigny.

La 1^{ère} DFL défile sur les Champs-Élysées, le 18 juin 1945.



Le général Koenig, devenu chef des forces françaises de l'intérieur, avec le colonel Passy et l'état-major du Bureau central de renseignements et d'action (B.C.R.A.).



Les déportés de retour défilent sur les Champs-Élysées.



Le procès des dirigeants nazis se tient à Nuremberg du 20 novembre 1945 au 1^{er} octobre 1946.

La conférence des Nations Unies à San Francisco organisée du 25 avril au 26 juin 1945 regroupe 51 Etats afin d'établir une alliance commune. Elle donnera naissance à l'Organisation des Nations Unies.





**FONDATION
DE LA
FRANCE
LIBRE**

Le général de Gaulle a créé le 21 juin 1945 l'Association des Anciens Français libres afin de maintenir un lien entre ceux qui l'avaient rejoint pour se battre à ses côtés jusqu'à la victoire et rappeler ce que fut leur épopée. Pendant 55 ans, l'A.F.L. a assumé cette responsabilité. Les décennies passant, elle décida de créer le 18 juin 1994, une Fondation qui prendrait, avec un passage de témoin aux plus jeunes générations, le relais de l'Association qui arrêterait son activité le 18 juin 2000.

Pour pérenniser ce passé, la Fondation a mis en place une centaine de délégations en France, outre-mer, à l'étranger, bénéficiant du concours de cinq mille participants. Elle assume le devoir de mémoire transmis par l'A.F.L.

Réalisations principales de la Fondation au plan national :

- Sous son égide, création, aux Invalides, le 18 juin 2000, du Musée dédié « aux Français libres et combattants et à leur chef le général de Gaulle » dans le cadre de la 2^{ème} guerre mondiale.
- Érection, à l'initiative des Français libres, de la statue du général de Gaulle à Paris le 9 novembre 2000, la Fondation étant maître d'ouvrage et assurant le financement.
- Mise en place d'une structure, avec une centaine de délégués au service du devoir de Mémoire en France et de par le monde.
- Édition de la Mémoire des Français libres en sept volumes (A. Casalis).
- Création d'un riche site Internet www.france-libre.net en avril 2004.
- Création d'une exposition itinérante de quarante panneaux.
- Exposition du « Train de la France libre » de 12 rames SNCF, en juin 2004 grâce au concours des Gueules Cassées.
- Colloque sur la France libre avec la Fondation Charles de Gaulle - (Juin 2004).
- Sous l'égide de la Fondation, édition en 2004 de « la France au Combat » (Ed. Perrin).
- En charge du Concours National de la Résistance et de la Déportation de 2004 « Les Français libres ».
- 4 juin 2005 - 2^{ème} Convention de la Fondation (700 participants).
- En charge du Concours National de la Résistance et de la Déportation de 2010 « L'Appel du général de Gaulle ».
- Sous l'égide de la Fondation, édition du « Dictionnaire de la France libre » (juin 2010 - Ed. Laffont).
- Participation avec l'ONAC, en 2010, à la création d'une nouvelle exposition itinérante.

Pour participer à la Fondation de la France Libre :

Fondation de la France Libre
59 rue Vergniaud
75013 - PARIS
Tél. 01.53.62.81.82 - fondation.fl@free.fr